

100 grammes de foie (ces Chiens avaient une alimentation presque exclusivement carnée); après l'injection, je ne trouvais plus que 2 grammes à 2 gr. 20 p. 100. Je n'entre pas dans le détail de ces expériences, sur lesquelles je me propose de revenir dans un travail spécial. Je veux seulement en tirer la conclusion, qui est contraire à la théorie de Seegen. Ainsi se vérifie de nouveau la conception fondamentale de Claude Bernard au sujet de la fonction glycogénique, de la corrélation entre la production du sucre et la disparition de la substance glycogène.

EXISTE-T-IL DE L'IODE DANS LE SANG?

PAR E. GLEY.

J'ai annoncé dans le numéro 2 de l'année dernière du *Bulletin du Muséum* que l'on trouve une petite quantité d'iode dans le sang des Mammifères. Je tiens à dire que mes recherches ultérieures ne confirment pas ce fait. Je ne puis m'expliquer les premiers résultats obtenus que de la façon suivante : une fois fixés les détails du procédé de dosage que j'ai décrit, j'avais confié à un élève du laboratoire le soin des destructions et calcinations à opérer et même beaucoup des dosages à faire; cet élève a dû, par négligence, employer de la soude ou de la potasse qui n'étaient pas absolument pures (contenant des traces d'iode); il se peut aussi qu'après avoir manipulé des composés iodés, il n'ait pas toujours pris les précautions nécessaires avant d'effectuer les dosages dont il avait été chargé. — Par la même occasion, je crois utile d'ajouter que le travail qu'il a lui-même publié (n° 4 du *Bulletin* de l'année 1898) concernant la présence de l'iode dans le corps des Insectes pourrait fort bien être entaché de la même cause d'erreur.

Faut-il conclure de là que le sang ne renferme point d'iode. Ce serait une assertion téméraire. Ce que je dois dire, c'est qu'en employant les quantités relativement faibles de sang dont je m'étais servi déjà (50 et 100 cent. cubes de sang de Chien et de Lapin), je n'ai plus trouvé d'iode. Mais il est très probable qu'en opérant sur de plus grandes quantités de sang, on en décelerait. Il n'est pas possible, en effet, que la matière protéique iodée, qui constitue le principe actif de la glande thyroïde, échappe aux conditions essentielles et nécessaires du fonctionnement vital. L'iode de cette matière, soumise, comme toute autre substance organique, à la rénovation moléculaire, doit passer dans le sang, soit pour être repris et entrer de nouveau en combinaison, soit plutôt pour être éliminé, au moins en partie. De fait, on a récemment trouvé de l'iode dans les urines (Bourcet, communication orale). Je rappellerai à ce propos que Rabuteau (*Société de biologie*, 1868), il y a déjà longtemps, a trouvé dans les urines normales des traces d'un métalloïde de la même famille que l'iode, le brome. Or,

D. Baldi⁽¹⁾ a montré l'année dernière que l'on peut déceler du brome dans la glande thyroïde, et Paderi⁽²⁾ a fait la même constatation pour la glande pituitaire. Que l'on rapproche ces faits de celui que Rabuteau a découvert, il y a 31 ans, et l'on sera obligé de conclure que ce brome de la thyroïde, qui s'élimine en partie par les urines, doit se rencontrer dans le sang et qu'il en est très vraisemblablement de même de l'iode, dont les composés se comportent comme ceux du brome. En opérant sur des quantités plus considérables de sang, je ne doute donc pas que l'on ne parvienne à y déceler de l'iode.

SUR UNE MÉTÉORITE RÉCEMMENT PARVENUE AU MUSÉUM,

PAR M. STANISLAS MEUNIER.

J'ai l'honneur de présenter à la Réunion un échantillon dont s'est enrichie tout récemment notre collection de Météorites.

Le premier de ces spécimens, du poids de 102 grammes, m'a été très aimablement envoyé par son Exc. M. Yermoloff, Ministre de l'Agriculture et des Domaines de l'empire russe, à qui je me fais un devoir et un plaisir d'adresser tous mes remerciements. Il provient d'une chute qui a eu lieu le 12 mars dernier à Bierbélé, près de Borgo, en Finlande, dans des conditions très spéciales. Le bolide, en effet, après avoir fait explosion dans l'atmosphère, est tombé dans le golfe de Finlande, et, ainsi submergé au fond de la mer, il aurait été perdu pour la science s'il n'avait fait dans la glace un trou de neuf mètres de diamètre, qui a permis d'en réperer aussitôt la position exacte. Il fallut d'ailleurs attendre assez longtemps pour en opérer le sauvetage, à cause de séries de tempêtes qui en rendaient l'abord impossible. C'est seulement tout récemment qu'on a pu en disposer et en faire l'étude.

J'ai immédiatement examiné l'échantillon qui m'est parvenu, et l'analyse chimique comme l'observation microscopique m'ont démontré que c'est au type dit *Monttréjite* que ce nouveau visiteur extra-terrestre appartient. C'est une roche qui se signale avant tout par les innombrables globules pierreux qu'on y voit, reliés entre eux par une matière grisâtre finement cristallisée. Les éléments constituants les plus abondants sont l'olivine, l'enstatite, le fer métallique nickelé en grenailles et la pyrrhotine. La Monttréjite était déjà représentée dans nos vitrines par des météorites provenant d'une quarantaine de chutes différentes.

¹⁾ *Archives italiennes de biologie*, XXIX, 353-356; 1898.

²⁾ *Soc. medico-chirurgica di Pavia*, anal. in *Riforma medica*, 5 août 1898.

90